



PALEO

Revue d'archéologie préhistorique

20 | 2008

Spécial table ronde (2^e partie) : *Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne*, Les Eyzies, juillet 2004

Anciennes et nouvelles hypothèses d'interprétation du gravettien moyen en France : la question de la place des industries à burins du Raysse au sein de la mosaïque gravettienne

Old and new interpretations of French Middle Gravettian phases: the question of Raysse burins industries in the gravettian mosaic

Laurent Klaric



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paleo/1566>

DOI : 10.4000/paleo.1566

ISSN : 2101-0420

Éditeur

SAMRA

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 257-276

ISSN : 1145-3370

Référence électronique

Laurent Klaric, « Anciennes et nouvelles hypothèses d'interprétation du gravettien moyen en France : la question de la place des industries à burins du Raysse au sein de la mosaïque gravettienne », *PALEO* [En ligne], 20 | 2008, mis en ligne le 11 mai 2011, consulté le 07 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paleo/1566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paleo.1566>



PALEO est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

ANCIENNES ET NOUVELLES HYPOTHÈSES D'INTERPRÉTATION DU GRAVETTIEEN MOYEN EN FRANCE : LA QUESTION DE LA PLACE DES INDUSTRIES À BURINS DU RAYSSE AU SEIN DE LA MOSAÏQUE GRAVETTIEENNE

Laurent KLARIC ⁽¹⁾

Résumé : Si le Gravettien est souvent considéré comme une des premières cultures pan-européennes attribuées à l'homme moderne, il est néanmoins entendu que des particularités régionales ont dû exister sur une aussi longue plage de temps et un aussi vaste territoire. Ces moments particuliers n'ont toutefois que rarement été mis en évidence à ce jour. En France, de récents travaux sur le Gravettien moyen (ex-Périgordien Vc de Peyrony) permettent aujourd'hui de relancer les réflexions dans ce domaine (Klaric 2003 ; Pottier 2005). Dans le Sud-Ouest de la France, le Gravettien moyen est divisé en deux phases (d'après la stratigraphie de l'Abri Pataud) : la première est caractérisée par l'abondance des burins de Noailles et la seconde par la dominance des burins du Raysse (David 1995). Les industries du Gravettien moyen paraissent présenter une forte polymorphie due à l'alternance des burins de Noailles et du Raysse et à des quantités très variables d'armatures à dos abrupt (gravette, microgravette et lamelle à dos). Dans la seconde moitié du XX^e siècle, cette forte polymorphie conduisit plusieurs auteurs à proposer diverses interprétations culturelles des industries rattachées à cette phase. Jusqu'à maintenant, deux hypothèses ont dominé les discussions, mais aucun argument décisif n'a pu être apporté en faveur de l'une ou de l'autre. La première est fondée sur la séquence de l'Abri Pataud et considère que les phases « noaillienne » et « rayssienne » constituent deux étapes successives d'un faciès culturel (« le Noaillien ») distinct du reste du Périgordien (David 1995 *in* : Bricker (dir.) 1995 p. 130). La seconde hypothèse propose que les différences entre les industries reflètent une variabilité fonctionnelle. Les fluctuations des quantités de burins de Noailles, du Raysse et des pointes à dos abrupt sont alors interprétées comme le résultat d'activités particulières conduisant à la prolifération de tel ou tel type d'outils (Laville et Rigaud 1973 ; Rigaud 1982). Des recherches récentes (Klaric 2003) et les découvertes réalisées sur un nouveau site rayssien (La Picardie, Indre-et-Loire) semblent finalement contredire cette seconde hypothèse et relancer les discussions à propos de la première. Ces travaux conduisent également à proposer un nouveau scénario interprétatif de la phase rayssienne, cette dernière étant alors considérée comme une sorte d'épisode paléohistorique où les traditionnelles pointes de La Gravette sont absentes (ou quasiment).

Mots-clés : Gravettien, Paléolithique supérieur, Noaillien, Rayssien, technologie lithique.

Abstract: *Old and new interpretations of French Middle Gravettian phases: the question of Raysse burins industries in the gravettian mosaic.* Although Gravettian is often thought as one of the first pan-European cultures of the Upper Palaeolithic, it is also recognized that regional particularities should have existed on such huge territories (from Portugal to Russia) and long time span (more or less 8 000 years). But these variations have not been well evidenced until now. Recent investigations in France (Klaric 2003 ; Pottier 2005) allowed re-examination of the "Perigordian Vc" of Peyrony now called "Middle Gravettian". In South-west France, Middle Gravettian is divided in two phases based upon "l'Abri Pataud" stratigraphy (level 4). The first one is characterised by an abundance of Noailles burins (Noaillian phase) and the second one by the dominance of Raysse burins (Rayssian phase). Investigations in the 1960s through the 1980s, showed a strong typological polymorphism related to quantitative variations of both Noailles and Raysse burins and also abrupt backed-points (Gravette, microgravette and backed bladelets), sometimes in the same layer. This polymorphism led to different cultural interpretations (Delporte 1961 ; Laville and Rigaud 1973 ; Rigaud 1982, 1988 ; David 1985). Until now, only two main hypotheses have dominated the discussions, but decisive arguments were never brought to support one or the other. The first one is based on "l'Abri Pataud" stratigraphy and considers that both noaillian and rayssian phases constitute a typological and cultural faciès (the "Noaillian") distinct of the rest of Perigordian (David 1995 *in* : Bricker (dir.) 1995 p. 130). The second hypothesis proposes that the differences between the industries reflect functional variability : the fluctuations of Noailles, Raysse burins and abrupt backed points being interpreted as the result of peculiar activities leading to the proliferation of different types of tools (Laville et Rigaud 1973 ; Rigaud 1982). Recent technological investigations (Klaric 2003) and discoveries on a new Rayssian site, "la Picardie" (Indre-et-Loire, France), invalidate the second hypothesis, promulgate discussions about the first one, and finally lead to proposed new "scenarios" of the interpretation of the Rayssian phase. This new idea proposes it to be a particular "palaeohistorical" episode of Gravettian where traditional Gravette-points are almost, or totally, absent.

Key-words: Gravettian, Upper Palaeolithic, Noaillian, Rayssian, lithic technology.

(1) U.M.R. 7055, Préhistoire et Technologie, M.A.E., 21 allée de l'Université, 92400 Nanterre - laurent.klaric@mae.u-paris10.fr

Rappel historique et état des lieux : les interprétations du Gravettien moyen en France (ex-Périgordien Vc de Peyrony)

C'est vers le début des années 1960 qu'ont été développées les premières interprétations culturelles des industries du Gravettien moyen. Après ses fouilles à l'abri du Facteur et à La Rochette, Henri Delporte proposait l'hypothèse de l'existence d'un faciès périgordien (Périgordien Vc) présentant au moins trois systèmes différents (Delporte 1961 - p. 47).

- le premier comptait de nombreux burins de Noailles et de nombreuses pointes et lames à dos abattu, des gravettes en particulier (exemple : abri Labattut couche supérieure) ;

- le deuxième présentait de nombreux burins de Noailles mais sans ou très peu de pointes et de lames à dos abattu (exemple : abri du Facteur, niveau 10-11) ;

- enfin, le dernier ne contenait que relativement peu de burins de Noailles et guère plus de pointes et lames à bord abattu (exemple : Bassaler-Nord et La Rochette).

Henri Delporte ne concluait pas quant à la signification de ces trois systèmes mais envisageait alors plusieurs possibilités. Les variations observées entre ces trois systèmes pouvaient selon lui correspondre soit à des variations liées au « hasard de la fouille », soit à des variations chronologiques soit à des variations fonctionnelles (*ibid.*) A cette époque, Henri Delporte n'intégrait pas dans son schéma les burins du Raysse encore pratiquement inconnus. En effet, ces burins furent identifiés quasi-conjointement par plusieurs auteurs dans le courant des années 1960 (Pradel 1953, 1966 ; Couchard et Sonnevilles-Bordes 1960). Ils ont parfois aussi été appelés « burins de Bassaler » mais pour éviter les ambiguïtés, la dénomination « du Raysse » fut définitivement adoptée peu de temps après (Sonnevilles-Bordes 1965).

Après leurs fouilles à l'Abri Pataud Hallam Movius et Nicholas David proposèrent d'individualiser le Périgordien Vc du reste de la lignée périgordienne. Sur la base de l'étude des attributs typologiques des industries de la couche 4 de Pataud, ils conclurent que le Périgordien Vc constituait un faciès typologiquement et culturellement distinct du reste du Périgordien (David 1995 *In* Bricker (dir.) 1995 - p. 130). Cette entité se distinguait alors par le remplacement progressif d'un fossile directeur par un autre : le burin de Noailles dominant à la base de la couche et le burin du Raysse dominant dans la partie supérieure de la couche (les proportions des deux types étant à peu près équivalentes dans la partie médiane). Selon eux, ce faciès avait vraisemblablement une origine provençale (ou méridionale) et ils proposèrent naturellement de le nommer « Noaillien », affirmant donc leur théorie de « l'indépendance de la tradition noaillienne ». Cependant, Movius et David ne soulevèrent jamais réellement la question de la « filiation » entre les subdivisions à burins de Noailles et à burins du Raysse, celle-ci semblant découler naturellement de la succession stratigraphique. David apportait

également de nouvelles informations issues d'un examen quasi systématique des séries « noailliennes » connues en France et en Europe. Il prenait ainsi en compte nombre de données inédites, non-exploitées par les chercheurs français, ces derniers s'appuyant exclusivement sur les séquences du Périgord. Il fut le seul à proposer un début d'explication quant aux séries d'Arcy-sur-Cure : celle d'une différenciation intervenant suite à la « scission » d'un groupe du Noaillien supérieur du Sud-Ouest qui serait remonté plus au nord (David 1985 - p. 314). Mais confronté à cette série encore quasiment inédite, il conservait une certaine prudence.

Dans le même temps, Jean-Philippe Rigaud reprenait l'hypothèse d'Henri Delporte, en s'appuyant notamment sur ses fouilles au Flageolet I ainsi que sur d'autres séries issues de gisements de Dordogne (Laville et Rigaud 1973 ; Rigaud 1982). Il proposa alors un modèle tripolaire incluant désormais les burins du Raysse (Laville et Rigaud 1973 p. 334 ; Rigaud 1982, 1988). Ainsi, les industries du Périgordien Vc se présentaient sous la forme d'un mélange de trois composantes (Noailles, Raysse, gravette-microgravette) avec une nette prédominance d'une ou deux d'entre elles sur l'autre ou les autres. J.-Ph. Rigaud observait donc un premier groupe rassemblant des industries très riches en burins de Noailles et pauvres en burins plans du type Bassaler ou Raysse et en pointes de La Gravette (le Roc de Gavaudun et l'abri du Facteur niveau 10-11). Le deuxième comptait des industries à nombreuses pointes et micropointes de La Gravette mais pauvres en burins de Noailles et burins du Raysse, (couches VI et VII du Flageolet I et les couches 1, 2 et 3 du Roc-de-Combe). Enfin, entraient dans le dernier groupe des industries à nombreux burins du Raysse mais, pauvres en burins de Noailles et en pointes de La Gravette, (couches 2 et 3 des Jambes et les couches IV et V du Flageolet I.) (Rigaud 1982 - p. 111). Pour cet auteur, ces industries présentaient toutes une « constante périgordienne » à travers « les pointes et micro-pointes de La Gravette (...) toujours présentes et parfois même plus nombreuses que les burins de Noailles » (*ibid.*). Il rejetait donc le concept de « Noaillien » qui tendait « à isoler culturellement les industries à burins de Noailles de l'ensemble périgordien » (*ibid.*). Il proposait alors une vision fonctionnelle de ces assemblages, les fluctuations des burins et pointes de chasse pouvant être interprétées comme « le résultat d'activités différentes ayant entraîné la prolifération de certains types d'outils. » (*ibid.* p. 112). Cependant, en s'appuyant sur les différences qualitatives des assemblages considérés (mais aussi sur les critères « stylistiques » du Noaillien et sur la pérennité de l'occupation observée à Pataud) Nicholas David rejetait cette hypothèse fonctionnelle (David 1995 *In* Bricker (dir.) 1995 - p. 130).

Dans le dernier épisode, François Djindjian et Bruno Bosselin proposèrent de distinguer le « Rayssien » du « Noaillien » (Bosselin et Djindjian 1994). Ils ne remirent pas en question l'évolution interne de la couche 4 de Pataud, interprétant alors le remplacement d'un type par l'autre comme résultat d'une même finalité : la production en série de micro-lamelles (*ibid.* p. 87). François Djindjian avança plus récemment une autre hypothèse : celle d'une co-exis-

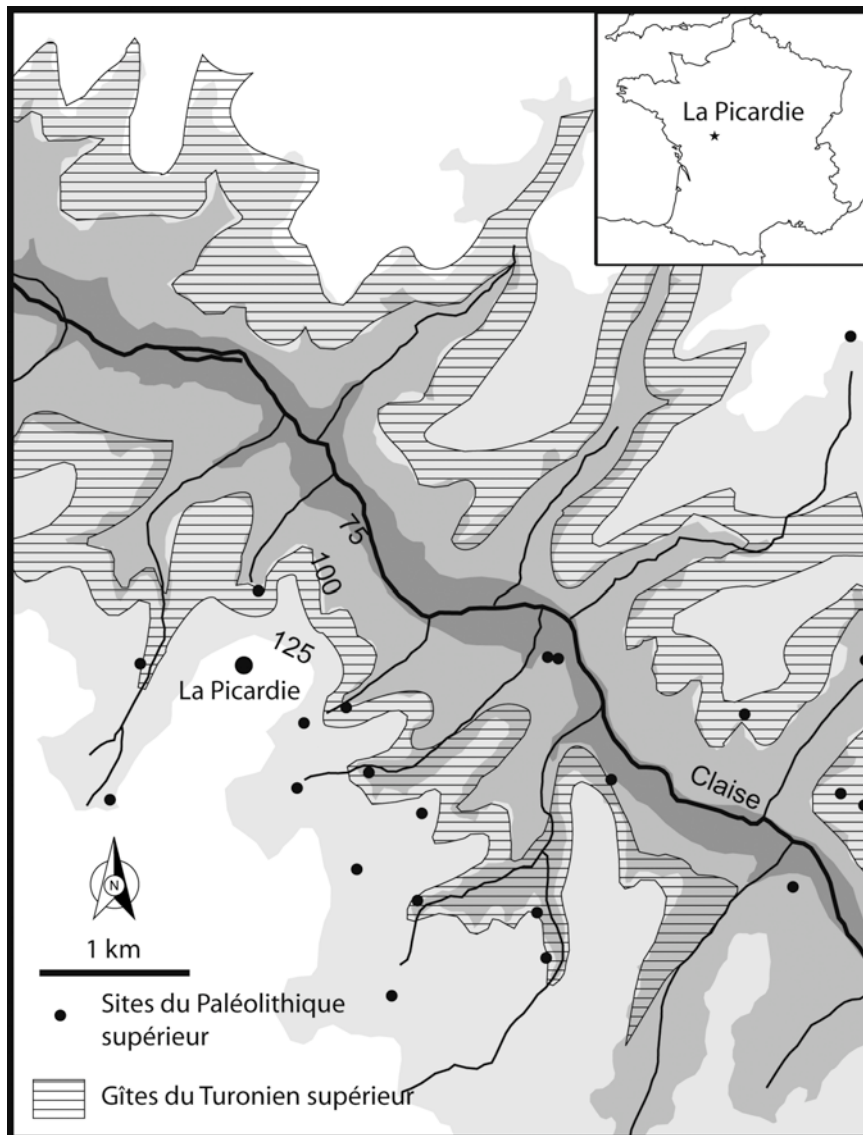


Figure 1 – Localisation de « La Picardie » et des gîtes du Turonien supérieur dans la vallée de la Claise.

Figure 1 – Location of « La Picardie » and the flint outcrop of upper Turonian in the Claise valley.

tence des groupes noailliens au sud et des groupes raysiens plus au nord (Djindjian *et al.* 1999 - p. 185). Le site de la Picardie (Indre-et-Loire, France), fouillé dans les années 1990 par Thierry Aubry et Bertrand Walter et actuellement en cours de fouille sous notre direction, a permis d'apporter de nouveaux éléments de réflexion sur l'interprétation culturelle de la phase à « burins du Raysse » (Klaric 2003).

Quelques données sur la Picardie

Le gisement se trouve sur la commune de Preuilly-sur-Claise à une soixantaine de kilomètres au nord-est de Poitiers et à une dizaine de kilomètres au Sud-Est du Grand-Pressigny. Il est localisé topographiquement au bord d'un plateau encadré par deux affluents temporaires de la rive gauche de la Claise (fig. 1). Le site culmine à près de 135 m. d'altitude et domine une partie de la vallée. Des affleurements de silex du Turonien supérieur existent à proximité, en contrebas du gisement (fig. 1). Ces gîtes de

silex offrent une matière première de bonne qualité (sous forme de grandes dalles ou de nodules) qui a été intensément exploitée par les populations préhistoriques.

Jusqu'à présent, le site n'a pas livré de macro-reste organique. Seuls des vestiges de structures de combustion associés à des densités exceptionnelles de silex taillés (jusqu'à 18 kg pour un quart de mètre carré) ont été mis au jour. Le caractère inédit et les caractéristiques typo-technologiques exceptionnelles de l'industrie ont motivé la poursuite des opérations de terrain. De 1998 à 2008, le site a fait l'objet de différentes opérations (sondages et fouilles programmées) et est toujours en cours d'étude. Les concentrations de matériel appartiennent à un seul niveau, peu profond et sont légèrement sous-jacentes à un niveau de blocs siliceux qui pourrait résulter d'un apport naturel (étude en cours). Des tamisages systématiques ont été réalisés afin de récolter la totalité des esquilles dans les principales zones de concentrations fouillées depuis 2003.

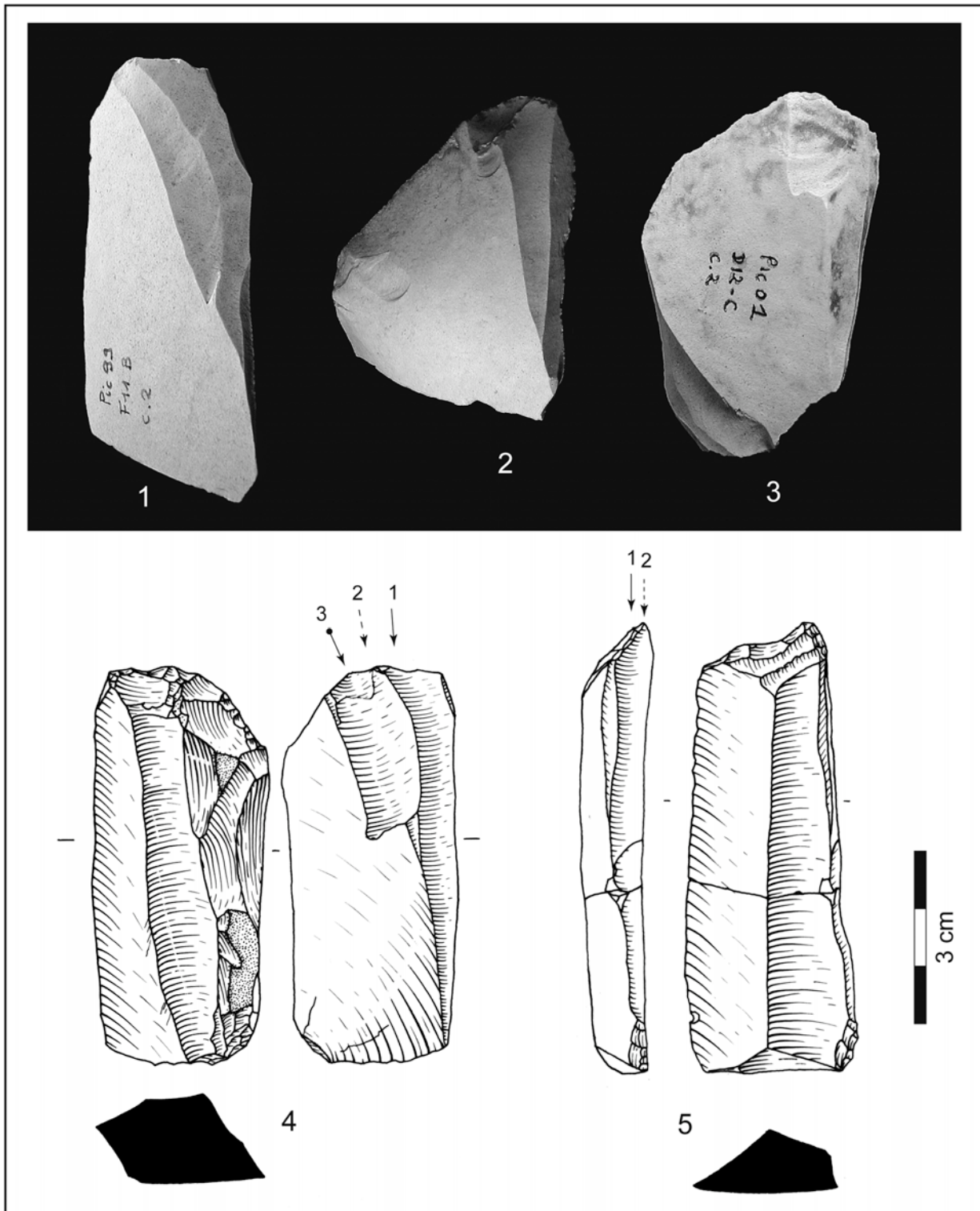


Figure 2 – Burins du Raysse (n°1 – 4) et burin pointe (n°5), La Picardie.

Figure 2 – Raysse burins (n°1 – 4) and burin-point (n°5), La Picardie.

Sans élément permettant une datation absolue (pas d'os ou de charbon), c'est donc la composition typologique de l'assemblage qui a permis de déterminer l'attribution chrono-culturelle de la série. Il existe de très fortes analogies entre les abondants burins du Raysse de La Picardie n = 66 et ceux identifiés dans la couche V de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Leroi-Gourhan Arl. et A. 1964 ; Schmider 1996) ou dans la partie supérieure de la couche 4 de l'Abri Pataud (Movius et David 1970 ; Bricker 1995) (fig. 2 - n° 1 à 4). De rares exemplaires de « burins pointe » sont également présents à La Picardie (fig. 2 - n° 5), tout comme à l'Abri Pataud où ils ont été décrits par H. Movius (Movius et David 1970 - p. 447).

Principaux résultats et implications des observations effectuées à la Picardie

Plusieurs détails distinguent l'assemblage de La Picardie des autres séries connues à burins du Raysse. Tout d'abord, la partie supérieure de la couche IV de Pataud compte au moins quelques burins de Noailles alors qu'aucun n'a été identifié à La Picardie. Si les « burins » du Raysse permettent l'attribution de la série au Gravettien moyen, il faut par ailleurs remarquer l'absence totale des pièces à dos abrupt ou semi-abrupt telles que les pointes de La Gravette, les microgravettes ou les lamelles à dos. Cette particularité revêt une importance primordiale puisqu'elle était jusqu'ici inédite.

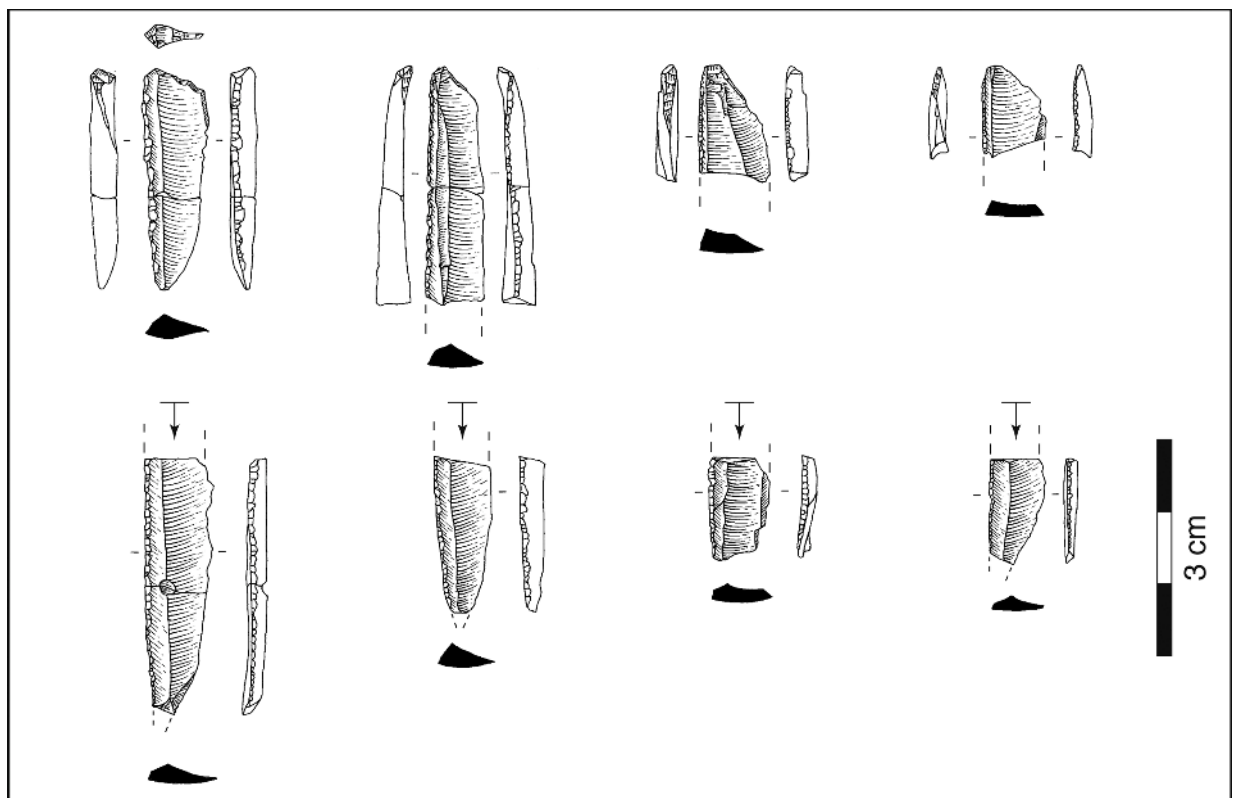


Figure 3 – Les lamelles à retouche marginale identifiées à La Picardie (« lamelles de La Picardie »).

Figure 3 – Marginal retouched bladelets identified at La Picardie (« lamelles de La Picardie »).

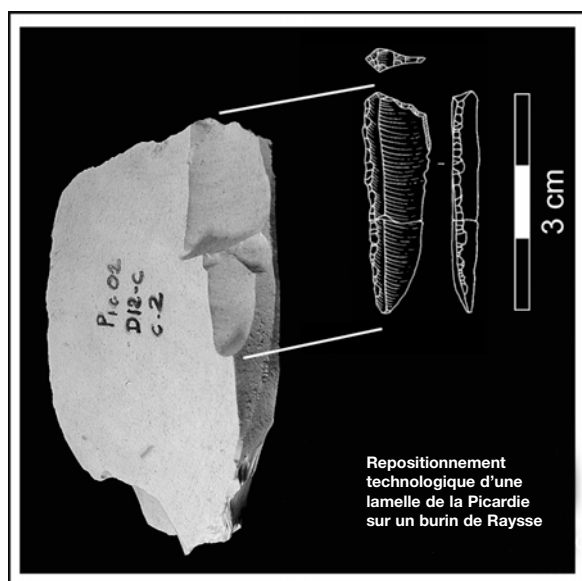


Figure 4 – Le schéma de production des « lamelles de La Picardie » sur burin/nucléus du Raysse.

Figure 4 – Production scheme of « lamelles de La Picardie » on Raysse burin-core.

La découverte des « lamelles de La Picardie » et l'interprétation des burins du Raysse comme nucléus à lamelles.

L'intérêt principal de la découverte de ce gisement réside dans la reconnaissance d'une catégorie particulière d'armatures sur supports lamellaires, décelée par un examen minutieux de l'ensemble du matériel issu des tamisages (fig. 3) (Klaric *et al.* 2001, 2002). Il s'agit de petites lamelles naturellement pointues portant une retouche marginale directe systématiquement latéralisée sur le bord droit. Cette retouche modifie à peine la largeur initiale du support et a pu être obtenue par un simple égrissage. Il faut également noter que la section de ces lamelles est très fréquemment dissymétrique : le pan droit (le plus abrupt, celui qui porte la retouche) étant opposé au bord gauche effilé et tranchant. Grâce à une étude technologique approfondie (Klaric *et al.* 2002 ; Klaric 2003), nous avons pu démontrer que ces armatures, baptisées « lamelles de La Picardie », ont été conçues sur des lamelles provenant exclusivement des « burins du Raysse » (fig. 4). Cette découverte a été renforcée par d'autres études mettant en évidence que les burins du Raysse issus d'autres gisements sont également des nucléus à lamelles (Le Mignot 2000 ; Lucas 2000, 2002 ; Pottier 2005). Enfin, la découverte de plusieurs armatures identiques sur certains de ces gisements (Solvieux, Le Flageolet I, l'Abri Pataud et la Grotte du Renne) a permis de confirmer le caractère récurrent de ce type de production (fig. 5). La rigidité du procédé d'exécution de ce débitage constitue un élément de diagnose culturel particulièrement fort pour la phase à burins du Raysse (Klaric 2003). En effet, le système formé par la méthode de débitage (« méthode du Raysse ») et les armatures à retouches marginales est pour l'instant inconnu dans d'autres phases du Gravettien français.

Le parallèle conceptuel entre schémas laminaire et lamellaire

Autre découverte importante mise en évidence par l'étude technologique : le schéma opératoire laminaire présente des analogies techniques particulièrement marquantes avec le

schéma lamellaire sur burin. Sans entrer dans le détail, nous insisterons ici sur les points essentiels. Pour l'un comme pour l'autre des schémas, le principe de débitage mis en œuvre est très majoritairement unipolaire. Ensuite, le positionnement des différentes surfaces du nucléus et la progression du débitage obéissent aux mêmes règles : l'initialisation se fait sur le petit côté du volume puis le débitage envahit systématiquement le flanc droit de manière semi-tournante (fig. 6). Dans les deux cas, la jonction flanc gauche/table revêt une importance particulière car c'est elle qui offre les possibilités de recintrage (fig. 6). Il est également un autre détail particulièrement significatif : l'emploi d'un type particulier de préparation (le « facetage latéralisé oblique ») appuyé par un surcreusement latéral du plan de frappe pour la préparation de certains talons de lames est identique aux préparations par facetage et surcreusements mis en évidence pour les nucléus du Raysse (fig. 6). Ces analogies entre schémas laminaire et lamellaire renforcent le caractère rigide du système technique lithique mis en évidence à La Picardie.

Comparaison avec une séquence en grotte du nord de la France : la Grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne)

Fort des observations précédentes, nous nous sommes consacré à l'étude de la série lithique de la couche V de la Grotte du Renne, à Arcy-sur-Cure (fig. 5). Ce site constitue un point de comparaison privilégié, surtout depuis la découverte de silex du Turonien supérieur dans la couche V (Klaric 2003 ; Primault 2003). La présence des lamelles de La Picardie, des nucléus du Raysse et de certains vestiges du débitage laminaire analogues à ceux de La Picardie (lames avec talon à « facetage latéralisé oblique ») ont conduit à proposer que plusieurs détails techniques puissent avoir un véritable rôle de marqueur culturel. Cependant, ne connaissant aucune pièce à dos abrupt à La Picardie, la présence de quelques-uns de ces artefacts à la grotte du Renne pose problème.

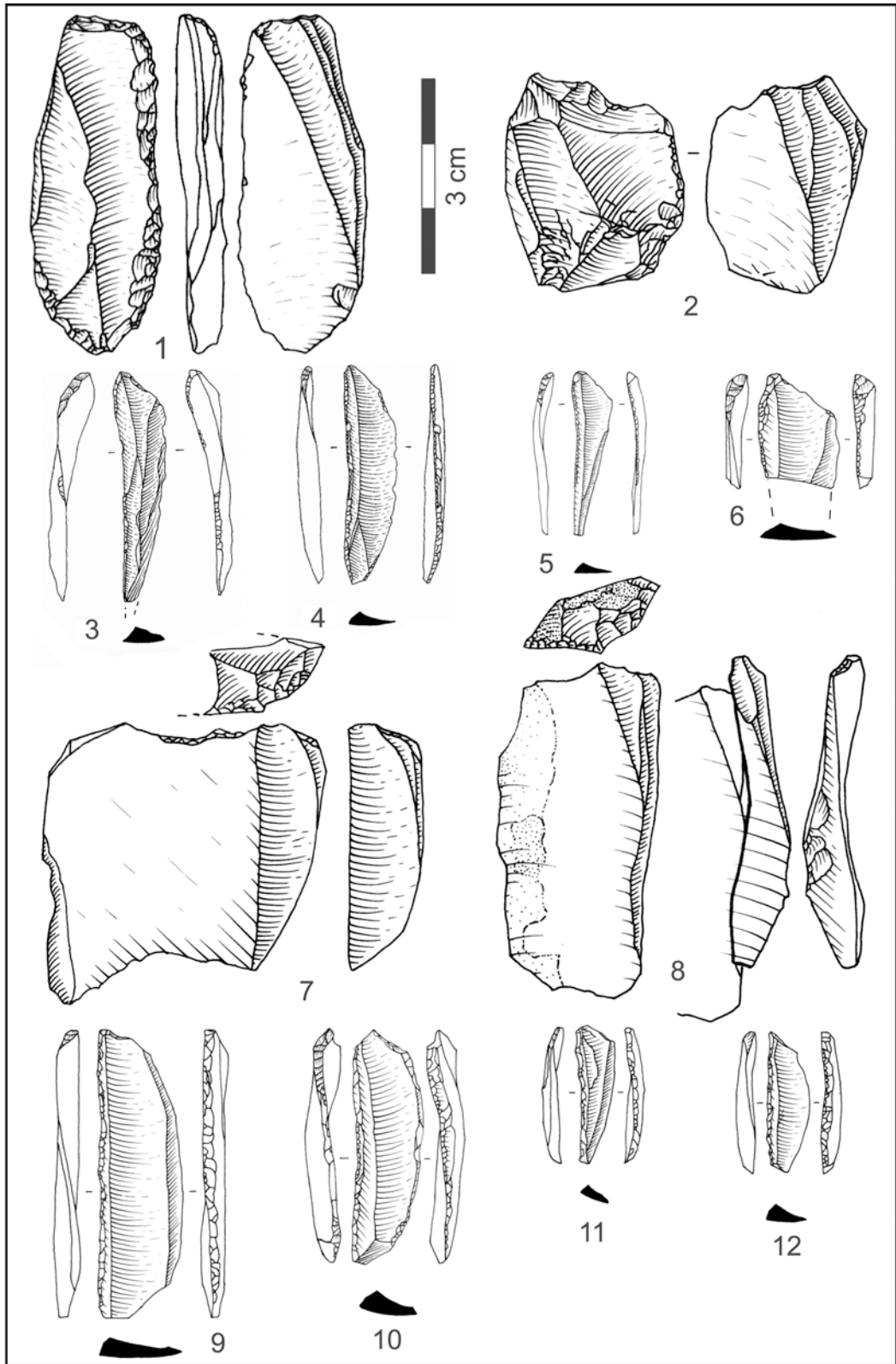


Figure 5 – Burins du Raysse et « lamelles de La Picardie » de la Grotte du Renne (n° 1 - 6) et de Solvieux (n° 7 - 12).

Figure 5 – Raysse burins and « lamelles de La Picardie » from la Grotte du Renne (n° 1 - 6) and Solvieux (n° 7-12).

Une conception volumétrique identique

- 1 Même vestige du facettage
- 2 Même positionnement du produit
- 3 Même progression demi-tournante

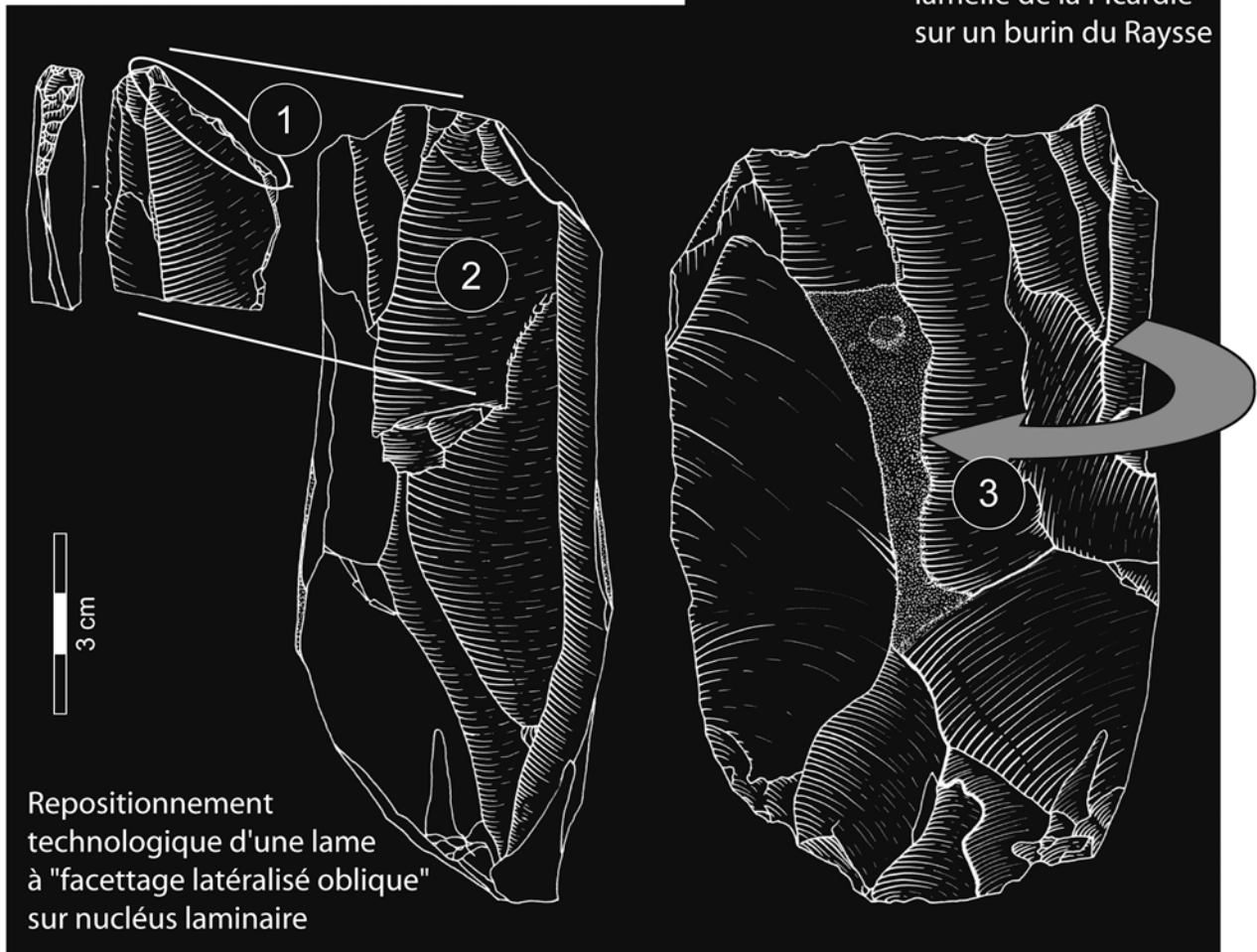
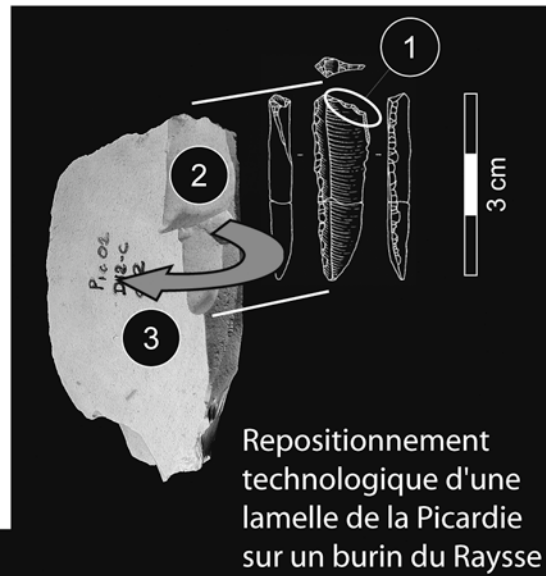
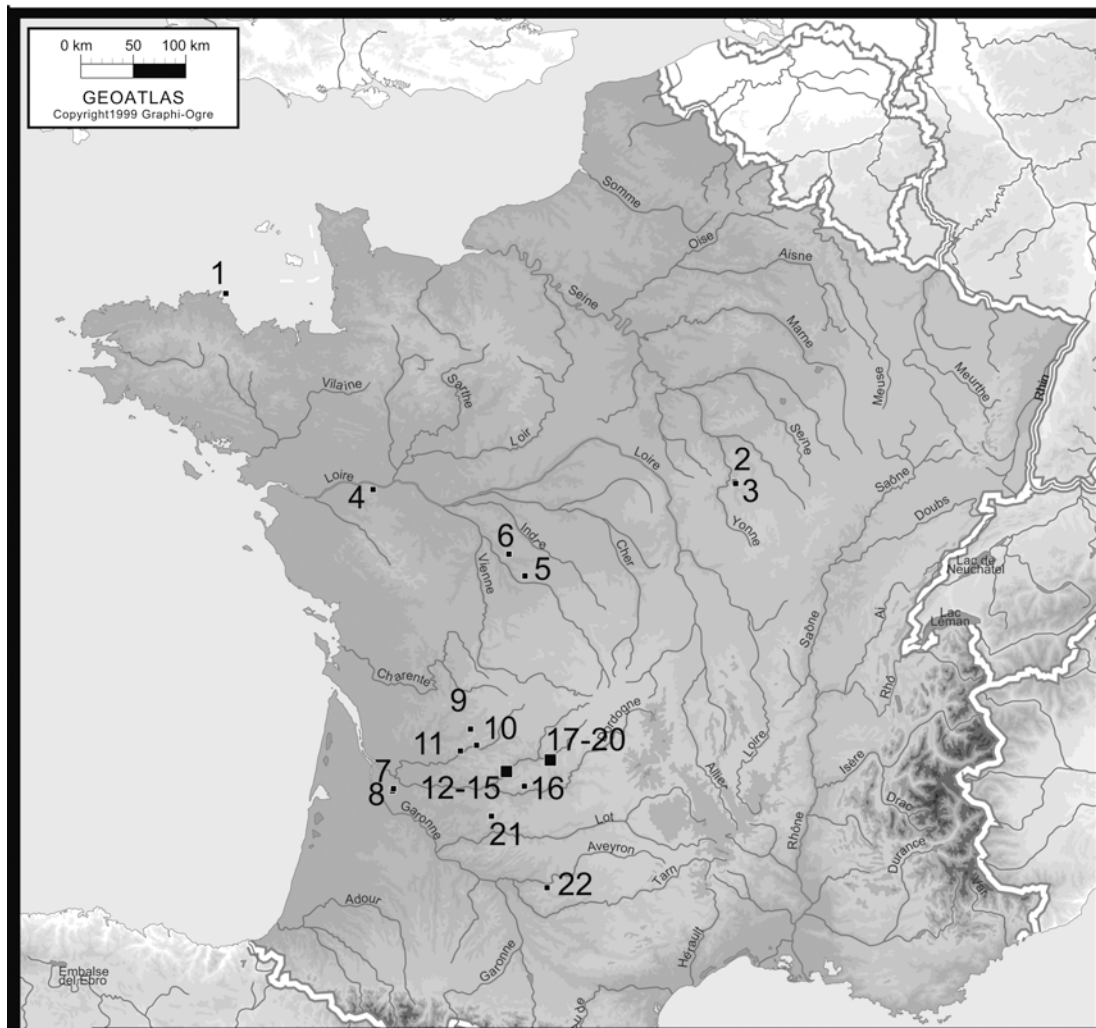


Figure 6 – Parallèle technologique entre production laminaire et lamellaire.

Figure 6 – Technological parallel between blade and bladelet schemes of production.



Les sites rattachés à la phase rayssienne

Côtes d'Armor :

1. Plasenn'al Lomm

Yonne :

2. Arcy-sur-Cure, Grotte du Trilobite

3. Arcy-sur-Cure, Grotte du Renne

Maine-et-Loire :

4. La Martinière

Indre :

5. Les Roches de Pouigny

-Saint-Pierre

Indre-et-Loire :

6. La Picardie

Gironde :

7. Les Artigaux

8. Abri Lespaux

Dordogne (by sector) :

Brantôme :

9. Le Fourneau du Diable

Périgueux :

10. Les Jambes

Saint-Louis-en-l'Isle :

11. Solvieux

Les Eyzies :

12. Abri Pataud

13. La Roque Saint-Christophe

14. Masnègre ou Masnagre

15. La Rochette

Dordogne valley :

16. Le Flageolet I

Corrèze :

17. Les Morts

18. Pré-Auberts

19. Bassaler Nord

20. Le Raysse

Lot-et-Garonne :

21. Le Roc de Gavaudun

Tarn :

22. Les Battuts

Figure 7 – Carte des 22 sites rapportés à la phase rayssienne.

Figure 7 – Map of the 22 sites belonging to the rayssian phase.

Récemment, certaines études ont bien montré que dans des contextes de grottes ou abris, des phénomènes taphonomiques complexes peuvent aboutir à des assemblages mélangés associant des artefacts provenant de différents niveaux culturels (voir entre autres Bordes 2000, 2002). Or, Jacques Tixier remarquait que « *l'évolution des systèmes techniques appartenant à une même civilisation et la succession chronologique des différentes civilisations ne peuvent être démontrées que dans un cadre stratigraphique inattaquable* » (Tixier 1965 - p.772). Aussi, avant de valider l'association des pointes à dos abrupt avec le reste de l'assemblage, une évaluation taphonomique de la séquence gravettienne (couche IV et V) a été entreprise. Cette analyse, incluant une réévaluation bibliographique des données de fouilles et des tentatives systématiques de raccords de fragments de lames (intra et intercouches) a permis de montrer que les dépôts archéologiques ont été affectés par différents phénomènes : ruissellements, solifluxion, passage des animaux, etc. (Klaric 2003 - Chapitre II). De ces résultats, nous avons conclu que l'association des pièces à dos abrupt avec le reste de l'assemblage ne pouvait être acceptée sans un doute raisonnable. Par conséquent, la validité de l'association des burins du Raysse et des armatures à dos (gravette, microgravette, lamelle à dos) n'est pas clairement démontrée à la Grotte du Renne.

À propos des autres séries à "burins du Raysse" en France ?

Un inventaire bibliographique de toutes les séries du Gravettien moyen à burins du Raysse montre que d'autres sites révèlent pourtant une association de ces « burins » avec des pointes de La Gravette (Klaric 2003, Chapitre III). Globalement, il s'avère que 52 sites présentent des assemblages comprenant au moins un burin du Raysse. Cependant, après vérification des références, seulement 22 gisements peuvent vraiment être considérés comme « rayssiens », les autres montrant une identification des burins du Raysse trop incertaine voire même erronée. La répartition géographique de ces gisements apparaît bien délimitée : en gros, du nord de l'Aquitaine au sud du Bassin parisien (fig. 7). Grâce à une révision critique des données de ces sites, nous avons pu montrer que la plupart d'entre eux ne présentent pas les conditions d'intégrité contextuelle requises pour participer à notre réflexion (fouilles partielles et/ou très anciennes, indices de mélanges évidents, etc.). Sur les 22 sites examinés, seulement 8 ont été retenus pour étudier la question de la succession des phases noaillienne et rayssienne (la Grotte du Renne ayant été exclue de la discussion puisque nous avons traité sont cas précédemment). Ces sites sont : La Picardie, l'Abri Pataud, Le Flageolet, Solvieux, Plasenn'al Lomm, Les Artigaux, Bassaler-Nord et La Rochette. Ils peuvent-être classés en trois catégories :

- les sites avec une séquence qui montre le « remplacement progressif » des burins de Noailles par les burins du Raysse ainsi qu'une diminution progressive de la quantité de pièces à dos abrupt de bas en haut de la stratigraphie (Pataud et le Flageolet I) ;

- les sites dont les assemblages contiennent les trois types mais où les burins du Raysse sont très nombreux par rapport aux faibles quantités de burins de Noailles et de pièces à dos (Solvieux, Les Jambes, La Rochette et Bassaler-Nord) ;

- les sites qui présentent uniquement des burins du Raysse et ne comptent aucun burin de Noailles ni aucune pièce à dos abrupt classiquement gravettienne (il s'agit uniquement de site de plein air : La Picardie, Les Artigaux, Plasenn'al Lomm).

Si certains de ces sites présentent effectivement une association Raysse/Noailles/Gravette, ils doivent toutefois être considérés avec prudence, surtout en regard de l'exemple de la Grotte du Renne. En effet, ces gisements n'ont pas fait l'objet d'une évaluation taphonomique par la méthode des remontages, sauf la couche 4 de l'Abri Pataud (Pottier 2005 ; Klaric 2007). Ainsi, si les associations « d'outils caractéristiques » observées dans ces séries peuvent être acceptées temporairement, les recherches futures devront démontrer indubitablement leur validité.

Les données de La Picardie dans la séquence diachronique

Avant de conduire la discussion générale, il apparaît nécessaire de replacer la phase rayssienne dans son contexte en examinant les systèmes techniques qui l'encadrent chronologiquement. Pour ce faire, nous avons étudié une industrie appartenant au Noaillien *stricto sensu* et trois autres, plus récentes, rapportées au Gravettien récent. La méthode de débitage des lamelles supports d'armatures et les armatures elles-mêmes ayant révélé l'originalité du Rayssien, il nous a semblé judicieux de concentrer notre étude sur ces mêmes questions pour ces séries de comparaison.

Une série plus ancienne : le Noaillien de Brasempouy (Landes)

L'étude de la série noaillienne de Brasempouy (environ 22 000 pièces dont 1 284 outils) a permis de mettre en évidence des différences fondamentales avec le système technique décrit à La Picardie. Les armatures de Brasempouy (n = 205) sont très majoritairement des pièces à dos abrupt typiquement gravettiennes : gravettes, microgravettes, lamelles à dos et lamelles à dos tronquées principalement (fig. 8 - n° 1 à 6). Si quelques lamelles à retouches marginales sont bien présentes (fig. 8 - n° 7 - 8), aucune n'est comparable aux lamelles de la Picardie ; d'ailleurs, aucun burin du Raysse *stricto sensu* n'a été identifié dans la série. Les différences se prolongent au-delà des types d'armatures puisque leur technique de fabrication (impliquant l'abattage d'un dos) et le schéma d'obtention de leurs supports (schéma laminaire) diffèrent eux aussi de ce qui a été caractérisé à la Picardie. En effet, l'étude a mis en évidence que la plupart des armatures de Brasempouy ont dû être confectionnées sur des supports laminaires réguliers et rectilignes, de gabarits variables, provenant d'un schéma opératoire majoritairement unipo-

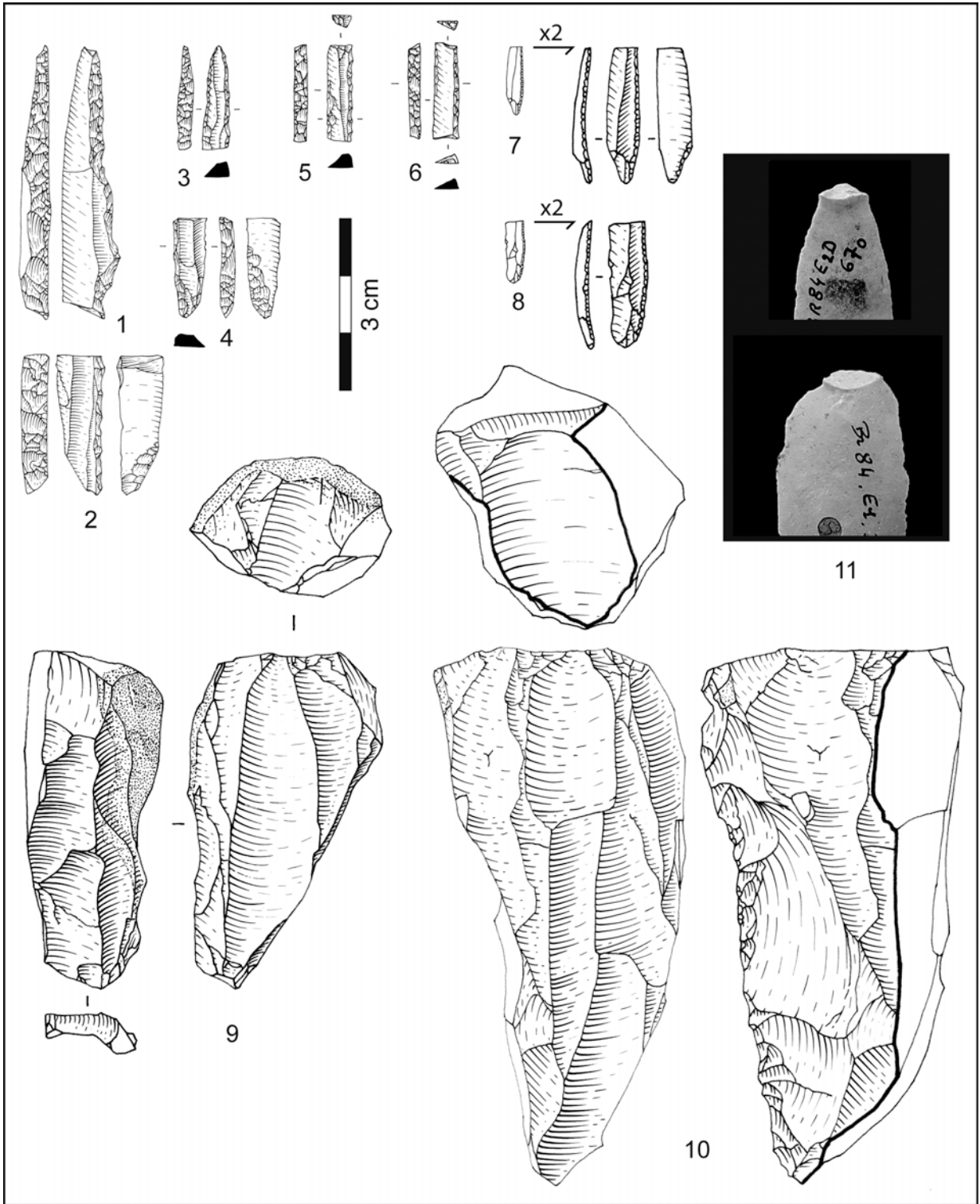


Figure 8 – Quelques caractéristiques du système technique noaillien de Brassempouy.

Figure 8 – Some technical characteristics of the noaillian system of Brassempouy.

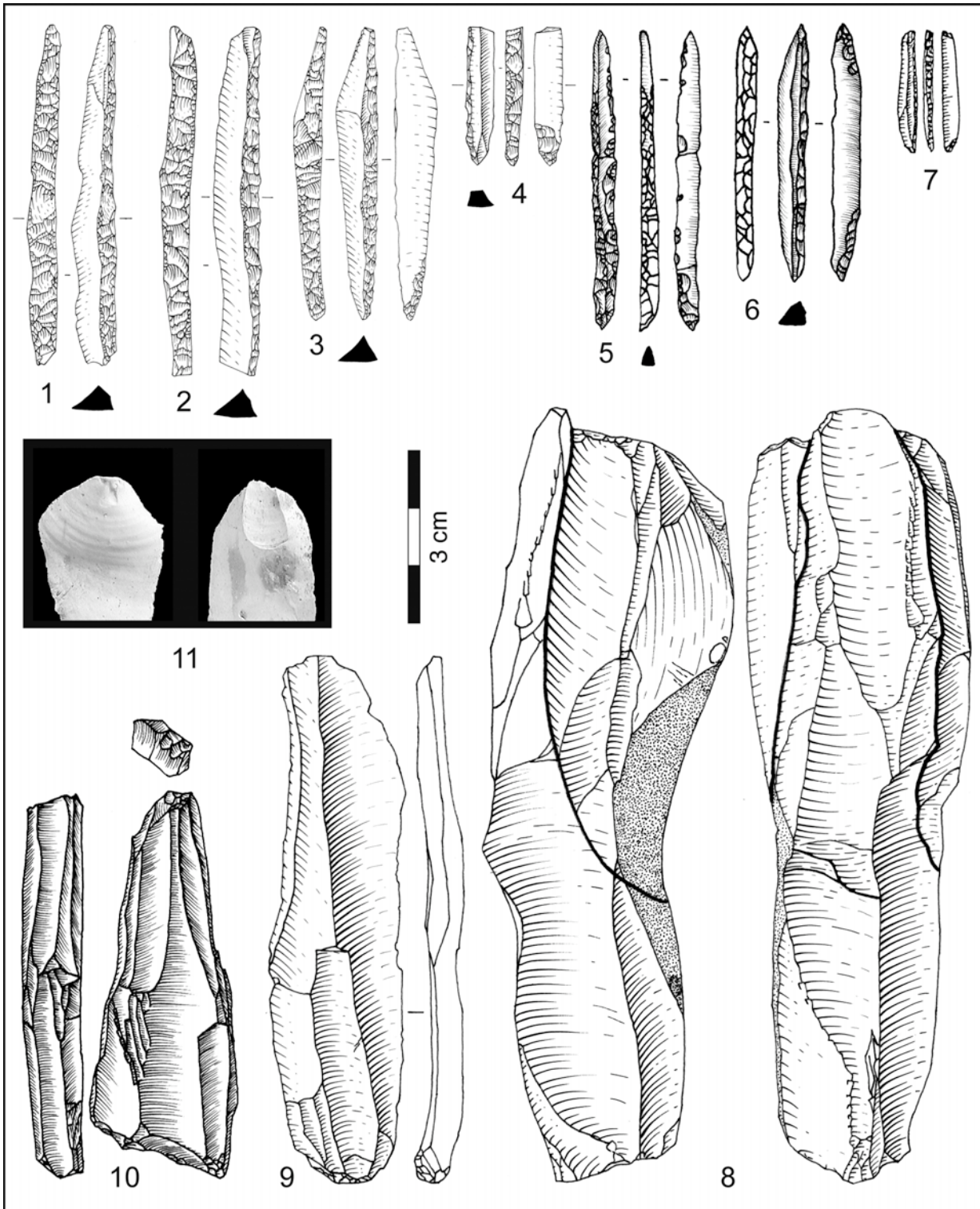


Figure 9 – Quelques caractéristiques du système technique du Gravettien récent des sites du Cirque de la Patrie (1 à 4 et 8 – 9 – 11), du Blot (5 – 6 – 10) et de Mainz-Linsenberg (7).

Figure 9 – Some technical characteristics of the systems of recent Gravettian from le Cirque de la Patrie (1 à 4 et 8 – 9 – 11), le Blot (5 – 6 – 10) and Mainz-Linsenberg (7).

NOAILLIEN (Brassempouy)	RAYSSIEN (La Picardie)	GRAVETTIEEN RECENT (Cirque de la Patrie)
Un probable continuum entre débitages de grand et petit gabarits	Stricte séparation entre débitage laminaire et débitage lamellaire (= méthode du Raysse)	Un probable continuum entre débitages de grand et petit gabarits
Débitage majoritairement unipolaire mais utilisation occasionnelle d'un plan de frappe opposé (pour l'entretien de la table)	Débitage majoritairement unipolaire	Débitage à la fois unipolaire et bipolaire (pour l'entretien de la table mais aussi pour la production de lame et/ou la réorientation du débitage)
Table en position frontale avec un cintrage étroit et un caractère très rectiligne	Initialisation frontale puis envahissement facial du débitage (la table peut tantôt avoir un aspect facial ou frontal selon l'avancement du débitage)	Table en position frontale avec un cintrage étroit et un caractère très rectiligne
Recul relativement frontal du débitage	Recul demi-tourant avec envahissement facial du flanc droit	Recul relativement frontal du débitage
Entretien du cintre par un principe flexible : conférer dès le départ un cintrage très étroit à la table (par le positionnement des surfaces et/ou l'aménagement du volume). Le recintringe s'opère par extraction de produits laminaires (ou d'éclats) débordant sur les flancs	Entretien du cintre par un principe rigide : extractions de lames à la jonction flanc gauche/table laminaire (par le biais soit de lames néo-critées latéralisées soit par de simples lames portant un talon à facetage latéralisé oblique)	Entretien du cintre par un principe flexible : conférer dès le départ un cintrage très étroit à la table (par le positionnement des surfaces et/ou l'aménagement du volume). Le recintringe s'opère par extraction de produits laminaires (ou d'éclats) débordant sur les flancs à partir de l'un ou l'autre des plan de frappe
Des talons préférentiellement lisses-abrasés	Des talons préférentiellement facetés	Des talons préférentiellement lisses-abrasés
Percussion majoritairement tendre organique	Percussion majoritairement tendre organique	Percussion majoritairement tendre minérale

Figure 10 – Les différences clés entre les schémas de productions laminaires de Brassempouy, de la Picardie et du Cirque de la Patrie.

Figure 10 – Key differences between blade production technical schemes of Brassempouy, la Picardie and le Cirque de la Patrie.

laire (rarement bipolaire) (fig. 8 – n° 10 - 11) et débité à la percussion tendre organique (fig. 8 – n° 11). Les divergences entre cette série noaillienne et celle de La Picardie s'étendent à l'ensemble des grands principes de production laminaire et mettent en évidence le « fossé » qui sépare les deux industries (fig. 10).

Plusieurs séries plus récentes : le Gravettien récent du Cirque de la Patrie (Seine-et-Marne), du Blot (Haute-Loire) et de Mainz-Linsenberg (Rhénanie)

Pour la phase du Gravettien récent, trois séries différentes ont été étudiées. Les résultats permettent de mettre en évidence, là encore, de nombreuses divergences avec l'assemblage rayssien de la Picardie. Tout d'abord, au Gravettien récent, les armatures sont exclusivement des pièces à dos abrupt (fig. 9 – n° 1 à 7) fabriquées sur des supports pouvant provenir de différents schémas opératoires : débitage laminaire bipolaire (fig. 9 – n° 8), débitage lamellaire intercalé (fig. 9 – n° 9), débitage de lamelle sur « burins » (fig. 9 – n° 10). Comme au Noaillien, la technique de fabrication de ces armatures a impliqué une forte réduction de leur largeur initiale. La variabilité apparente des méthodes d'obtention des microlithes au Gravettien récent contraste assez fortement avec la rigidité et l'unicité de la méthode du Raysse. Précisons par ailleurs qu'aucune armature évoquant les lamelles de La Picardie n'a été détectée et que les burins nucléés identifiés ne correspondent pas à la « méthode du Raysse ». Enfin, les modalités de débitage laminaire

diffèrent sensiblement de ce qui a été caractérisé à la Picardie (fig. 9 - 10). En effet, au Cirque de la Patrie où le débitage laminaire est représenté par plusieurs milliers de vestiges, il s'agit essentiellement d'un débitage bipolaire. Les tables laminaires sont étroites et les plans de frappe (très inclinés) sont fréquemment légèrement décalés pour favoriser l'entretien du cintre (fig. 9 – n° 8). Ce type de débitage, majoritairement réalisé à la pierre tendre (fig. 9 – n° 11), vise à l'obtention de lames rectilignes de tailles variables dont une partie au moins a été dévolue à la confection des armatures (gravette et lamelles à dos). Au final, on se rend compte que le système technique rayssien de La Picardie n'a guère de point commun avec ce qui a été évoqué pour le Gravettien récent (fig. 10).

Le problème des datations ¹⁴C pour la séquence Noaillien/Rayssien/Gravettien récent

Nous avons complété cette étude par un panorama des dates radiocarbone disponibles en France. Vingt-deux dates ont été recensées pour la phase noaillienne, quinze pour la phase rayssienne et dix-sept pour le Gravettien récent (tabl. 1 – 2). Du fait de divers problèmes, dix dates ont été écartées après une réévaluation critique (tabl. 2). Avec les autres, nous avons choisi de construire des diagrammes cumulatifs pour chacune des phases (fig. 11) comme l'a fait Jacques Evin pour des périodes plus récentes (Evin 1987).

Réf. utilisées	Date	Ecart (1 Σ)	Phase
GrN-4280 (abri Pataud - c.4)	27060	370	Noaillien
OXA-168 (abri Pataud - c.4)	26900	1000	Noaillien
OXA-595 (abri du Facteur - c.10)	25630	650	Noaillien
OXA-594 (abri du Facteur - c.10)	25450	650	Noaillien
OXA-583 (abri du Facteur - c.10)	24720	600	Noaillien
OXA-586 (abri du Facteur - c.10)	24690	600	Noaillien
OXA-585 (abri du Facteur - c.10)	24400	600	Noaillien
OXA-584 (abri du Facteur - c.10)	24210	500	Noaillien
GSY-69 (abri du Facteur - c.11)	21180	1500	Noaillien
Ly-2723 (le Flageolet - c.VII)	26150	600	Noaillien
Ly-2722 (le Flageolet - c.VI)	24280	500	Noaillien
OxA-579 (le Flageolet - c.VI)	26500	900	Noaillien
OXA-401 (la Ferrassie B7)	23800	530	Noaillien
Gif-6656 (grotte d'Enlène - c.5)	24600	350	Noaillien
GifA-97306 (grotte d'Enlène - c.5)	27980	350	Noaillien
Ly-1739 (Laroux - c.3)	21530	910	Noaillien
OXA-167 (abri Pataud - c.4)	26500	980	Rayssien
OXA-374 (abri Pataud - c.4)	26300	900	Rayssien
OXA-166 (abri Pataud - c.3-4)	26100	900	Rayssien
OXA-687 (abri Pataud - c.3-4)	25500	700	Rayssien
OXA-580 (abri Pataud - c.3-4)	20400	600	Rayssien
OXA-447 (le Flageolet - c.V)	25700	700	Rayssien
Ly-2721 (le Flageolet - c.V)	22520	500	Rayssien
OXA-596 (le Flageolet - c.IV)	23250	500	Rayssien
Ly-2186 (le Flageolet - c.IV)	22950	500	Rayssien
Ly-2782 (le Raysse c.4)	25000	660	Rayssien
Ly-2161 (grotte du Renne - c.V)	20 150	500	Rayssien
OxA-686 (Abri Pataud - c.3)	24 500	600	Gravettien récent
OxA-165 (Abri Pataud - c.3)	24 440	740	Gravettien récent
OxA-164 (Abri Pataud - c.3)	24 250	750	Gravettien récent
OxA-163 (Abri Pataud - c.3)	23 180	670	Gravettien récent
GrN-4721 (Abri Pataud - c.3)	23 010	170	Gravettien récent
GrN-4506 (Abri Patud - c.3)	22 780	140	Gravettien récent
OXA-599 (Abri Pataud - c.3)	21 740	450	Gravettien récent
GrN-1892 (Abri Pataud - c.3)	21 540	160	Gravettien récent
GrN-1864 (Abri Pataud - c.3)	18 470	280	Gravettien récent
OxA-180 (Pente-des-Brosses)	22 500	600	Gravettien récent
OxA-179 (Pente-des-Brosses)	22 200	600	Gravettien récent
GRA-17336 / Ly-1338 (Le Blot - c.39)	24 640	120	Gravettien récent
Ly-565 (Le Blot - c.39)	21 500	700	Gravettien récent
Ly-564 (Le Blot - c.39)	21 700	1200	Gravettien récent
GRA-17217 / Ly-1339 (Le Blot - c.42)	22 210	150	Gravettien récent
OxA-448 (Le Flageolet - c.I-III)	24 600	700	Gravettien récent
Ly-2185 (Le Flageolet - c.I-III)	18 610	440	Gravettien récent

Tableau 1 - Datations retenues pour la chronologie du Gravettien moyen et récent.

Table 1 - Datings retained for Middle and Recent Gravettian phases.

Ref. rejetée	Date	Ecart (1 Σ)	Raisons du rejet
GifA-92369 (Gargas-os fiché)	26 860	460	Seule la paroi est datée, pas l'industrie
Gif-2942 (La Tuto de Camalhot)	22980	330	Un seul burin de Noailles pour l'attribution
GRA-14939 (La Tuto de Camalhot)	23380	150	Un seul burin de Noailles pour l'attribution
GRA-14938 (La Tuto de Camalhot)	24220	160	Un seul burin de Noailles pour l'attribution
GifA-99245 (La Carane-3 - c.1.2)	23710	270	Industrie très pauvre, peu caractéristique
Ly-3307 (abri Lespoux - c.2)	17450	780	Date beaucoup trop jeune
L-340 A (grotte du Renne - c.V)	11 400	250	Date beaucoup trop jeune
Gif-7998 (Les Peyrugues c.22)	24800	500	Identification des Raysses incertaine
Lv-1974 (Chamvres)	17890	280	Identification des Raysses incertaine
Ly-9094 (Chamvres)	23 170	230	Identification des Raysses incertaine

Tableau 2 - Dates écartées de la discussion et raisons de l'éviction.

Table 2 - Datings rejected for discussion and the reasons why.

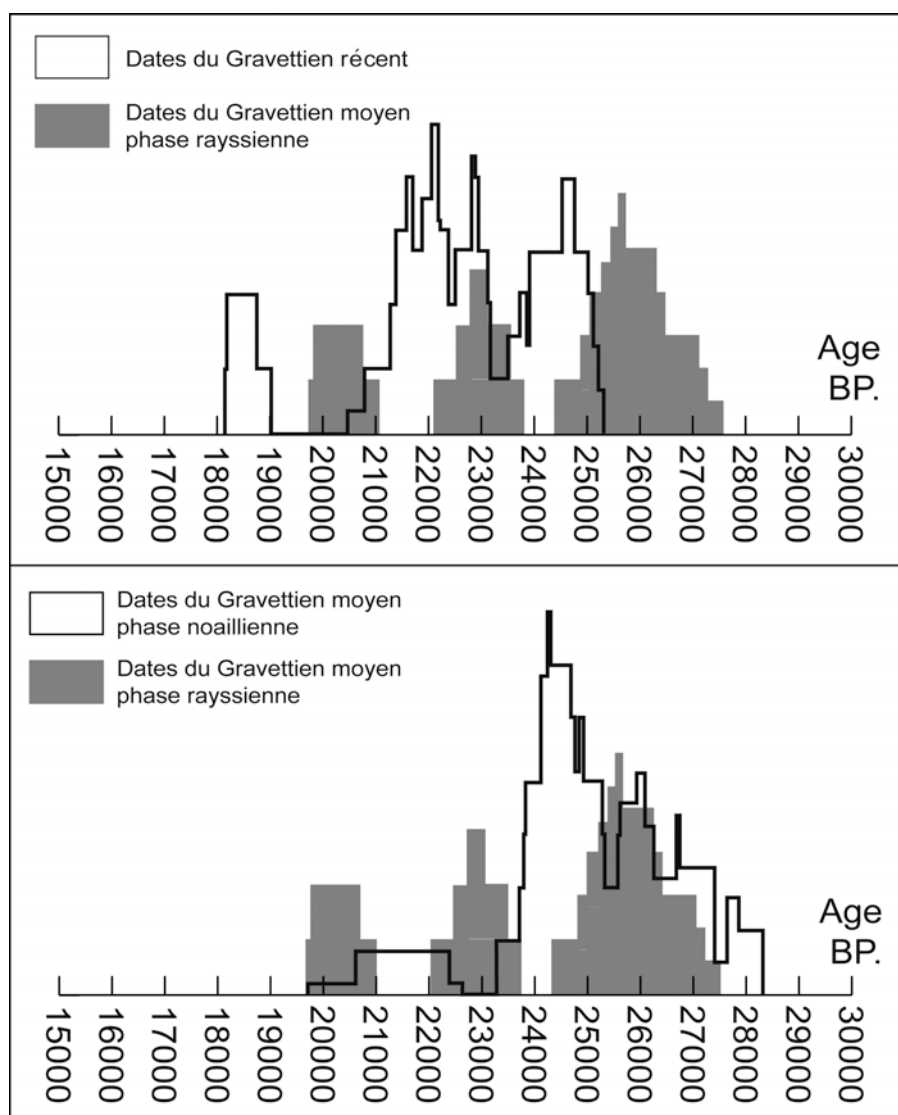


Figure 11 – Diagrammes cumulatifs des datations du Noaillien/Rayssien/Gravettien récent en France.

Figure 11 – Cumulativ diagrams of dating of Noaillian/Rayssian/recent Gravettian in France.

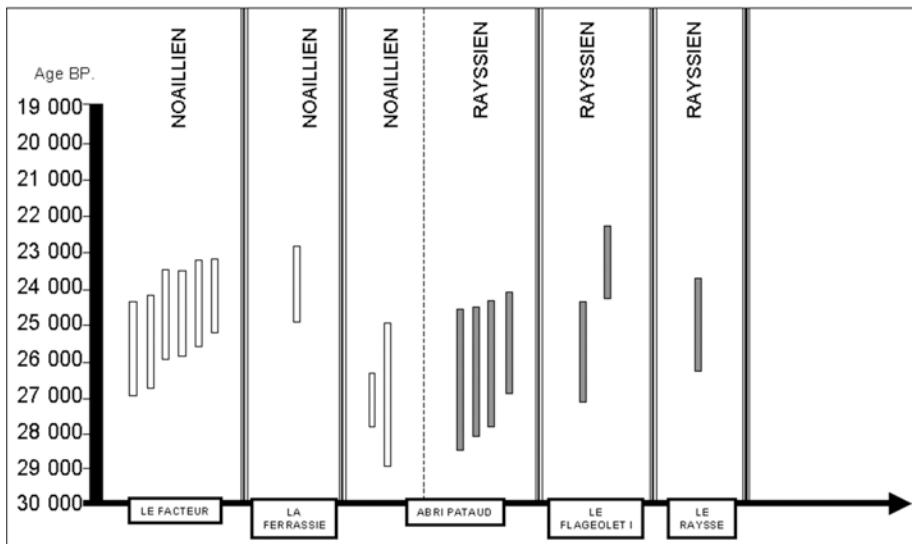


Figure 12 – Quelques datations radiocarbones du Gravettien moyen classées par sites (2 sigma).

Figure 12 – Some radiocarbon dating of Middle Gravettian by site (2 sigma).

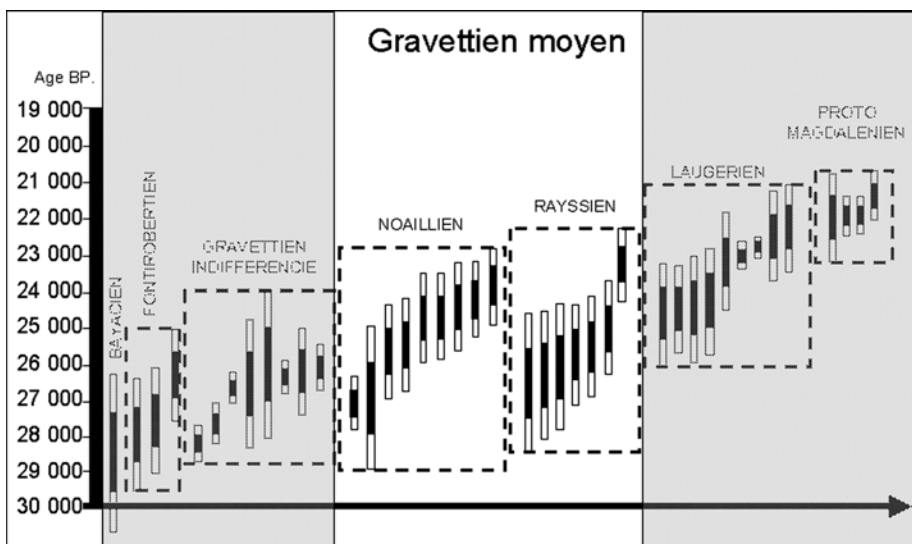


Figure 13 – Les datations radiocarbones utilisées par Bosselin et Djindjian (1994) avec 1 sigma (en noir) et 2 sigma (en blanc).

Figure 13 – Radiocarbon dating used by Bosselin and Djindjian (1994) with 1 sigma (black) and 2 sigma (white).

À partir de ces diagrammes, trois points doivent être soulignés :

- les dates entre 22 000 et 20 000 BP peuvent être considérées comme trop récentes, que ce soit pour la phase noaillienne ou la phase rayssienne ;
- si les stratigraphies de l'Abri Pataud et du Flageolet I montrent une succession claire entre Noaillien et Rayssien, cela n'est pas aussi évident pour les datations puisque les intervalles représentés se superposent en partie. Les datations du Rayssien entre 24 et 22 000 BP semblent aussi être très (trop ?) jeunes en comparaison des datations parfois relativement anciennes du Gravettien récent. Ce détail pointe d'ailleurs un autre problème : comment interpréter le hiatus de dates pour le Rayssien autour de 24 000 BP ?
- le Gravettien récent semble couvrir un assez long intervalle de temps (environ 25 à 21 000 BP) recouvrant à la fois les intervalles du Noaillien et du Rayssien. Que signifie un tel état de fait ? Pourrait-il indiquer une co-existence partielle de plusieurs groupes gravettiens de traditions dis-

tinctes ? Peut-être, mais il paraît risqué d'étayer une telle hypothèse sur un ensemble limité de datations aussi disparates. La principale hypothèse que nous souhaitons proposer est celle de la co-existence possible des seuls groupes rayssiens et noailliens. Cela a pu être possible du fait de la longue occupation noaillienne dans les zones pyrénéenne et méditerranéenne.

Ce bref aperçu des dates disponibles montre que, pour l'instant, il est impossible de résoudre le problème de l'interprétation chronologique du Gravettien moyen sur cette seule base. Trop peu de dates sont disponibles pour étayer la discussion ou proposer une hypothèse valable (spécialement pour la phase rayssienne). Par ailleurs, ces datations sont de valeurs très inégales selon qu'elles ont été faites récemment ou non, prélevées dans telles ou telles conditions, effectuées dans tel ou tel laboratoire, avec telles ou telles techniques (standard, AMS, avec traitement, etc.). Néanmoins, en observant les dates classées

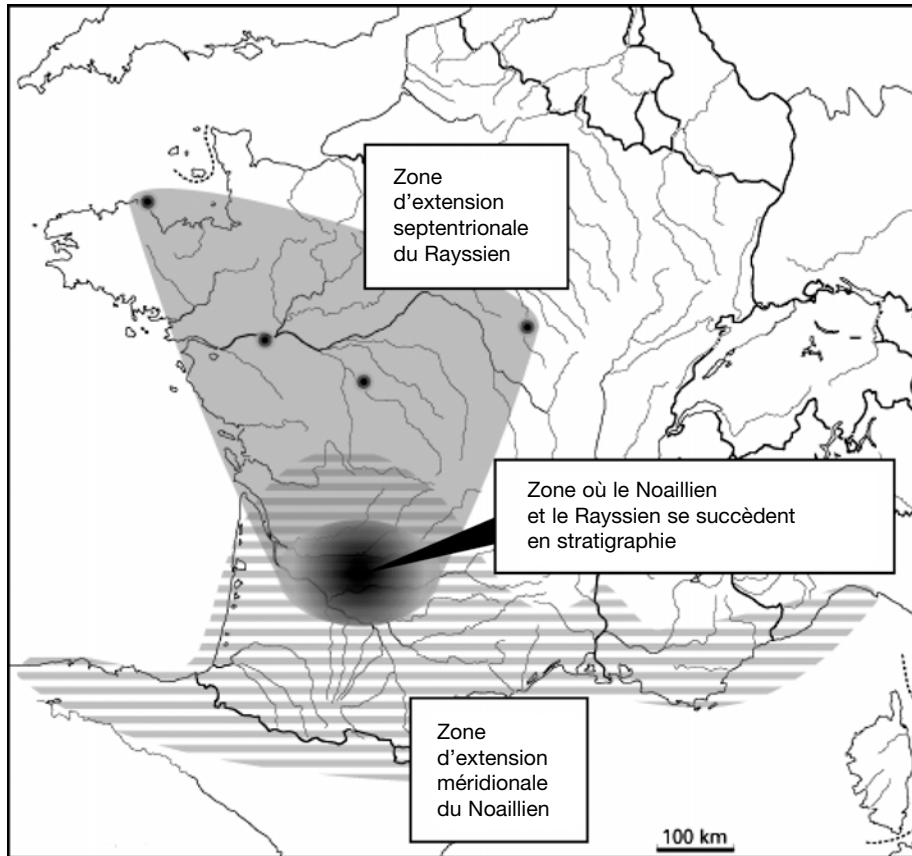


Figure 14 – La distinction géographique Noaillien/Rayssien.

Figure 14 – Geographical distinction Noaillien/Rayssien.

par site (fig. 12), on peut se rendre compte que les problèmes de cohérence pourraient être liés aux sites eux-mêmes ou encore à la variabilité des dates d'un laboratoire par rapport à un autre. Ceci pourrait expliquer le problème des dates du Noaillien de l'abri du Facteur et de La Ferrassie (fig. 12) qui apparaissent bien plus récentes que celles du Noaillien de Pataud. Ces dernières semblent, *a contrario*, bien cohérentes et en continuité avec les dates du Rayssien plus récentes. Comment interpréter une telle situation ? Nous préférons ne pas nous y risquer pour l'instant. Il s'agit surtout de souligner le danger qui existe lorsqu'on compare sur le même plan ces mesures radiocarbones comme ont pu le faire certains auteurs (fig. 13) (Bosselin et Djindjian 1994).

CONCLUSION

Tout d'abord, l'hypothèse que la phase à « burins de Noailles » et celle « à nucléus du Raysse » puissent simplement être « *le résultat d'activités différentes ayant entraîné la prolifération de certains types d'outils* » ne nous paraît guère crédible. En effet, si ces industries reflètent effectivement différentes activités plus ou moins contemporaines, les assemblages noailliens et rayssiens devraient présenter des systèmes techniques quasiment identiques or ce n'est pas le cas pour les exemples étudiés. Il est un autre argument qui contredit l'hypothèse de la complémentarité fonctionnelle : les séquences stratigraphiques

de Pataud et du Flageolet I montrent bien que les nucléus du Raysse apparaissent après les burins de Noailles et il paraît donc raisonnable de penser qu'il s'agit avant tout d'un phénomène chronologique et non d'une simple variante fonctionnelle. Malgré les réserves émises précédemment, cette idée pourrait se trouver appuyée par les mesures radiocarbones qui suggèrent une émergence des industries à burins de Noailles antérieure à celle des industries à nucléus du Raysse. Enfin, un dernier argument peut-être invoqué contre cette hypothèse : l'absence d'industrie à Noailles au nord de la Loire. En effet, si ces outils signaient un type d'activité spécifique, on pourrait s'attendre à les rencontrer (même dans de faibles quantités) dans cette région où se retrouvent les autres témoins des activités (nucléus du Raysse)...or il semble que ce ne soit pas le cas.

La deuxième hypothèse envisagée, la filiation entre Noaillien et Rayssien est probablement la plus consensuelle à l'heure actuelle. Elle ne repose toutefois que sur des arguments typologiques et stratigraphiques issus du seul gisement de l'Abri Pataud. Or, nous avons vu que la prudence s'impose lors de l'étude d'assemblages issus de grottes ou d'abris. Qui plus est, les données typo-technologiques provenant de La Picardie et de Brassempouy permettent de mettre en évidence les différences profondes qui existent entre ces deux systèmes techniques. Pour envisager une filiation entre eux, il faudrait admettre des changements radicaux affectant une grande partie du sys-

tème technique (morphologies des armatures, schéma de production laminaire et lamellaire, utilisation de techniques de retouche ou de préparation différentes, etc.).

Si l'on conserve, en dépit de ces changements profonds, l'hypothèse de la filiation Noaillien/Rayssien, on pourrait proposer le scénario suivant : dans le nord de l'Aquitaine, le Noaillien (par ailleurs largement répandu sur une vaste zone géographique méridionale englobant quasiment tout le sud de la France) aurait connu une évolution particulière. La population locale aurait adopté un nouveau système technique marqué par le nucléus du Raysse et donc radicalement différent de celui utilisé jusque-là. Suite à cette transformation, les groupes rayssiens de la moitié nord de l'Aquitaine auraient alors fréquenté la partie du Sud du Bassin parisien occupant ainsi un territoire plus septentrional que leurs " cousins " noailliens cantonnés dans le sud de l'Aquitaine, les Pyrénées et sur les côtes de la Méditerranée (fig. 14). Ces derniers auraient conservé un système technique marqué par le burin de Noailles et poursuivi leur évolution parallèlement à la nouvelle tradition rayssienne émergente.

Cette séduisante hypothèse devrait pouvoir être démontrée à partir de gisements comme l'Abri Pataud ou Le Flageolet I. En effet, ces sites sont les seuls à posséder une séquence permettant d'étudier exactement la transition entre les deux phases. Si dans ces séries, le Noaillien et le Rayssien montrent des liens de parenté typo-technologique plus étroits que là où nous les avons étudiés, l'hypothèse de la filiation s'en trouverait renforcée. Cependant, l'étude de cette transition nécessite que l'on s'assure de l'autonomie et de la pureté des séries lithiques. Pour comparer sur une même échelle les séquences de référence, il apparaît donc nécessaire qu'elles fassent toutes l'objet du même type d'évaluation taphonomique.

Un récent travail de doctorat sur la couche 4 de l'Abri Pataud soutient une telle hypothèse (Pottier 2005), les données technologiques exposées montrent une relative continuité entre les méthodes de débitage laminaire identifiées dans les parties inférieure et supérieure de la couche (mais ce travail souligne aussi quelques différences notables du point de vue des schémas lamellaires). Nous attendons néanmoins que soient exposés plus longuement les résultats quantitatifs de l'étude taphonomique brièvement présentés dans ce travail. En effet, si les profils proposés plaident en faveur d'une cohérence du déroulement de la fouille, ils ne démontrent pas l'absence de perturbation ni de mouvements verticaux. Surtout lorsque l'on se rend compte du hiatus d'occupation entre les différents niveaux et du chevauchement partiel des zones occupées dans l'abri. Une analyse plus resserrée de la répartition spatiale des burins de Noailles, du Raysse et des armatures autoriserait aussi une approche plus fine de la stratigraphie. Par ailleurs, les arguments invoqués pour certifier l'intégrité et l'homogénéité du niveau (rapprochements de matières premières, tentatives de raccord sur un seul type de silex) ne nous paraissent pas suffisants (Klaric 2007). Bien que le corpus concerné soit énorme, seule la recherche systématique de remontages et raccords de

lames permettra d'établir indubitablement l'intégrité et l'homogénéité des différentes subdivisions de la couche 4. Malgré ces quelques réserves, ces résultats tendent à accréditer l'hypothèse d'une continuité évolutive entre Noaillien et Rayssien. Ils soulèvent également d'autres questions : notamment celles de la variabilité/stabilité des traditions techniques noaillienne et rayssienne.

Finalement, une troisième et dernière hypothèse doit aussi être examinée : celle du Rayssien comme tradition technique distincte du reste de la lignée gravettienne. Le seul argument fort en faveur de cette hypothèse est que le système technique lithique rayssien caractérisé à La Picardie et à Arcy-sur-Cure ne ressemble en rien à ceux du Noaillien de Brassempouy ou ceux du Gravettien récent du Cirque de la Patrie, du Blot et de Mainz-Linsenber (fig. 10). Pour simplifier, le système technique rayssien paraît en rupture avec ce qui le précède et ce qui le suit. Mais envisager que les industries de la phase à nucléus du Raysse puissent ne pas appartenir à la culture gravettienne est une posture extrêmement lourde de conséquences. Elle revient à considérer que ces industries constituent une véritable tradition culturelle à part entière. Or, plusieurs éléments interdisent d'aller jusque-là, pour le moment. Tout d'abord, il faudrait s'assurer qu'aucune industrie noaillienne antérieure au Rayssien ne contient des éléments permettant de relier les deux phases (cf. 2^e hypothèse). Ensuite, il faudrait parvenir à déterminer d'où proviennent ces groupes, non seulement d'un point de vue géographique, mais aussi d'un point de vue culturel. Cela reste impossible, en l'état actuel de nos connaissances.

Toutefois, de récents travaux consacrés à l'industrie osseuse gravettienne viennent apporter des informations complémentaires. Comme l'a récemment mis en évidence Nejma Goutas, la phase à burin de Noailles connaît un développement et une généralisation de l'utilisation de la technique du « double rainurage » pour l'obtention de baguette en bois animal (Goutas 2004). Pour la phase à burin du Raysse, cette technique n'est pas encore identifiée formellement bien qu'elle ait pu être employée. En revanche, pour le Rayssien I, Nejma Goutas a mis en évidence (au Flageolet I) la résurgence de la technique du « refend » déjà connue à l'Aurignacien (Goutas 2004). Ces nouvelles découvertes renforcent donc l'impression de changement entre la phase noaillienne et la phase rayssienne même s'il faut rester prudent vu le peu de données disponibles pour cette dernière. Finalement, un dernier argument (d'une valeur plus faible) peut-être avancé pour distinguer les deux phases : il n'existe aucune Vénus connue en contexte rayssien. En France, les rares Vénus découvertes en contexte ou rattachées à un ensemble archéologique précis sont exclusivement attribuées à la phase noaillienne.

Quel que soit le scénario confirmé, on retiendra que les différences mises en évidence soulignent l'originalité du système technique rayssien et étayent l'idée que ces industries constituent une sorte de parenthèse au sein de la lignée générale du Gravettien. S'il existe bien un phénomène gravettien qui couvre l'Europe dans la tranche chronologique comprise entre – 28 000 et – 20 000 BP, il faut

désormais souligner les micro-phénomènes régionaux qui s'écartent de cette tendance majoritaire. Ces phénomènes, encore difficiles à comprendre, pourraient s'expliquer de différentes manières (co-existence de groupes humains de traditions différentes, migration, « différenciation culturelle » suite à un isolat subi ou pourquoi pas volontaire ? etc.). En somme, ils pourraient constituer des sortes d'épisodes paléohistoriques relevant d'une diversité culturelle locale qui émailleraient le développement d'une entité paneuropéenne caractérisée par la préférence des pointes à dos abrupt.

BIBLIOGRAPHIE

BORDES J.-G. 2000 - La séquence aurignacienne de Caminade revisitée : l'apport des raccords d'intérêt stratigraphique. *Paléo* 12, p. 387-407.

BORDES J.-G. 2002 - *Les interstratifications Châtelperronien / Aurignacien du Roc-de-Combe et du Piage (Lot), Analyse taphonomique des industries lithiques, Implications archéologiques*. Bordeaux : Thèse de doctorat de Préhistoire et Géologie du Quaternaire, Université de Bordeaux I, 421 p.

BOSSÉLIN B. et DJINDJIAN F. 1994 - La chronologie du Gravettien français. *Préhistoire Européenne*, 6, p. 77-115.

BRICKER H. M. 1995 - *Le Paléolithique supérieur de l'Abri Pataud (Dordogne) : Les fouilles de H.L. Movius Jr. Documents d'Archéologie Française*. Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 328 p.

COUCHARD J. et SONNEVILLE-BORDES D. (de) 1960 - La Grotte de Bassaler-Nord près de Brive et la Question du Périgordien II en Corrèze. *L'Anthropologie*, 64, 5-6, p. 415-436.

DAVID N.C. 1985 - *Excavation of the Abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne) : The Noaillian (Level 4) Assemblage and the Noaillian Culture in Western Europe*. Cambridge : Harvard University, Peabody Museum, 355 p.

DAVID N.C. 1995 - Le Noaillien (« Périgordien Vc ») de l'Abri Pataud, niveau 4, éboulis 3-4 : MOYEN + INFÉRIEUR, niveau 4a. In : H. M. Bricker (dir.), *Le Paléolithique supérieur de l'Abri Pataud (Dordogne) : Les fouilles de H.L. Movius Jr.* DAF. Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, p. 105-131.

DELPORTE H. 1961 - Note préliminaire sur la station de la Rochette : le Périgordien supérieur. *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches Préhistoriques*, 11, p. 39-49.

DJINDJIAN F. KOZŁOWSKI J. et OTTE M. 1999 - *Le Paléolithique supérieur en Europe*, Armand Colin, 474 p.

EVIN J. 1987 - Les datations radiométriques. In : P. Bintz (dir.), *Les grottes de Jean-Pierre 1 et 2 à Saint-Thibaud-de-Couz (Savoie)*. *Gallia Préhistoire*, 36, 1994, p. 181-188.

GOUTAS N. 2004 - *Caractérisation et évolution du Gravettien en France par l'approche techno-économique des industries en matières dures animales (Etude de six gisements du Sud-Ouest)*. Paris : Thèse de doctorat de Préhistoire de l'Université de Paris I, 2t., 675 p.

KLARIC L. AUBRY T. et WALTER B. 2001 - Des burins du Raysse pour quoi faire ? In : *XIVème Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Liège, 2-8 septembre 2001, Pré-actes, p. 171.

KLARIC L. AUBRY T. et WALTER B. 2002 - Un nouveau type d'armature en contexte gravettien et son mode de production sur les burins du Raysse (la Picardie, commune de Preuilly-sur-Claise). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 99, 4, p. 751-764.

KLARIC L. 2000 - Note sur la présence de lames aménagées par technique de Kostienki dans les couches gravettiennes du Blot (Cerzat, Haute-Loire). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 97, 4, p. 625-636.

KLARIC L. 2003 - *L'unité technique des industries à burins du Raysse dans leur contexte diachronique. Réflexions sur la diversité culturelle au Gravettien à partir des données de la Picardie, d'Arcy-sur-Cure, de Brassempouy et du Cirque de la Patrie*. Paris : Thèse de doctorat de Préhistoire de l'Université de Paris I, 1t., 426 p.

KLARIC L. 2007 - Regional groups in the european Middle Gravettian. A reconsideration of the Rayssian technology. *Antiquity*, 81, 311, p. 176-190.

KOZŁOWSKI J. et KOZŁOWSKI F. 1981 - Paléohistoire de la Grande plaine de l'Europe. In : J. Kozłowski et F. Kozłowski (Ed.), *Préhistoire de la Grande Plaine de l'Europe*. Actes du Colloque International, 10^e congrès de l'UISPP, Krakow-Warsaw, *Archaeologia Interregionalis*, 1, p. 134-162.

LAVILLE H. et RIGAUD J.-P. 1973 - The Perigordian V industries in Périgord : typological variation, stratigraphy, relative chronology. *World Archaeology*, 4, p. 330-338.

LE MIGNOT Y. 2000 - La question de la production d'armatures sur le site Gravettien de Plasenn-Al-Lomm (Ile de Bréhat, Côtes d'Armor). *Revue Archéologique de l'Ouest*, 17, p. 7-24.

LENOIR M. 1977 - Un gisement de plain air du Périgordien supérieur en Gironde : les Artigaux à Camiac et Saint-Denis. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 74, Etudes et Travaux, 2, p. 518-530.

LEROI-GOURHAN Arl. et A. 1964 - Chronologie des grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne). *Gallia Préhistoire*, 7, p. 1-64.

LUCAS G. 2000 - Les industries lithiques du Flageolet (Dordogne), approche économique, technologique, fonctionnelle et analyse spatiale. Bordeaux : Thèse de Doctorat de Préhistoire et Géologie du Quaternaire, Université de Bordeaux I, 2 t., 600 p.

- LUCAS G. 2002 - A propos des burins du Raysse du Flageolet I (Dordogne, France). *Paléo*, 14, p. 63-76.
- MOVIUS H.L. et DAVID N. 1970 - Burins avec modification tertiaire du biseau, burin pointe et burin du Raysse à l'Abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 67, Etudes et Travaux, 2, p. 445-455.
- POTTIER C. 2005 - *Le Gravettien moyen de l'Abri Pataud (Dordogne, France) : le niveau 4 et l'éboulis 3/4. Etude typologique et technologique de l'industrie lithique*. Paris : Thèse de doctorat du Muséum National d'Histoire Naturelle, 1t., 396 p.
- PRADEL L. 1953 - Précisions sur les burins d'angle et les burins plans. In : *Congrès Préhistorique de France, XVème session*, p. 545-552.
- PRADEL L. 1965 - L'atelier Aurignacien et Périgordien des Roches, commune de Pouligny Saint-Pierre (Indre). *L'Anthropologie*, 69, 3-4, p. 219-236.
- PRADEL L. 1966 - La station paléolithique du Raysse, commune de Brive, (Corrèze). *L'Anthropologie*, 70, 3-4, p. 225-253.
- PRIMAULT J. 2003 - Exploitation et diffusion des silex de la région du Grand-Pressigny au Paléolithique. In : *Les matières premières lithiques en préhistoire. Table ronde internationale (20-22 juin 2002)*. Aurillac, Préhistoire du Sud-Ouest, supplément n°5, p. 283-292
- RIGAUD J.-Ph. 1982 - Données nouvelles sur le Périgordien supérieur en Périgord, In : *Aurignacien, Périgordien, Gravettien*. Congrès UISPP, Liège 1976, ERAUL n° 13, t.1, pp. 107-118 et t. 2, p. 289-324.
- RIGAUD J.-P. 1988 - The Gravettian Peopling of Southwestern France, Taxonomic Problems. In : H. L. Dibble et A. Montet-White (dir.), *Upper Pleistocene Prehistory of western Eurasia*, University Museum, University of Pennsylvania, 1988, p. 387-396.
- SACKETT J. 1999 - *The archaeology of Solvieux : an upper Palaeolithic open air site in France*. Institute of Archaeology : University of California, Los-Angeles, *Monumenta Archaeologia* 19, 328 p.
- SCHMIDER B. 1996 - L'origine du Gravettien dans le Nord de la France. In : *The Origin of the Gravettian*. Congrès UISPP, Colloque XII, p. 249-255.
- SONNEVILLE-BORDES D. (de) 1965 - Réponses et discussions. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 62, C.R.S.M., 9, p. 300-301.
- TIXIER J. 1965 - Procédés d'analyse et questions de terminologie concernant l'étude des ensembles industriels du paléolithique récent et de l'épipaléolithique dans l'Afrique de Nord-ouest. In : W.W. Bishop et J. Desmond Clark (dir.), *Background to evolution in Africa*. Proceedings of a Symposium held at Burg Wartenstein Austria, p. 771-820.
- VALENTIN B. 1995 - *Les groupes humains et leurs traditions au Tardiglaciaire dans le Bassin parisien : apports de la technologie lithique comparée*. Paris : Thèse de doctorat de Préhistoire de l'Université de Paris I, 3t., 1106 p.
-